

Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 26 (1944)

Artikel: Os wormiens examinés en fonction du développement du crâne : note 2
Autor: Riesenfeld, Alfons / Pittard, Eugène
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-742738>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans la présente série c'est le type wormien dit épiptérique postérieur (Ficalbi) qui est le plus souvent représenté. Dans cet arrangement, c'est le frontal qui est le plus fréquemment en dehors de la connexion, et c'est le temporal qui figure le plus rarement dans cet assemblage. Peut-être s'agit-il là d'un type spécial de construction afférant au type brachycéphale de l'*Homo alpinus*.

B. OS WORMIENS BREGMATIQUES.

Ce supplément osseux est particulièrement rare dans la série des 200 crânes examinés. Chez les crânes masculins nous n'avons rencontré que deux cas (2%) où le bregma montrait de tout petits os wormiens.

Aucun crâne féminin n'en a présenté.

Cette rareté exceptionnelle de l'os bregmatique s'explique — pensons-nous — par la position même que pourrait occuper cet os intercalaire. La poussée encéphalique verticale, modifiant les connexions des diverses écailles dans les régions ptériques et astériques, n'accomplit pas les mêmes ajustements des écailles sur le sommet de la voûte. Dans cette poussée verticale le frontal et les pariétaux s'élèvent, sur les biseaux de la suture temporo-pariétale, comme une coupole qui serait composée d'un seul bloc.

Alfons Riesenfeld et Eugène Pittard. — *Os wormiens examinés en fonction du développement du crâne*¹. Note 2.

I. Examen des os astériques. Présence quantitative et variations sexuelles. Comparaison à la capacité crânienne.

Le Double indique la présence moyenne des os astériques — les sexes étant bloqués — dans la proportion de 28,1%. Les crânes du type de l'*Homo alpinus* que nous avons étudiés ont offert les proportions suivantes: crânes masculins, 36%; crânes

¹ Nous rappelons qu'il s'agit de l'examen de 200 crânes brachycéphales (100 de chaque sexe) appartenant au type de l'*Homo alpinus*.

féminins, 30%. La moyenne générale est un peu plus élevée que celle de Le Double.

Première observation: les os astériques, moins nombreux chez les crânes féminins que chez les crânes masculins, marquent, lorsqu'on compare leur présence d'avec celle des os ptériques, une différence qu'il faut souligner. Les os ptériques étaient, comparés dans les deux sexes, beaucoup plus fréquents chez les crânes féminins que chez les crânes masculins. Sommes-nous là devant un caractère sexuel secondaire ?

Les deux côtés du crâne ne montrent pas de différence quantitative appréciable des os astériques.

Lorsque nous examinons, en corrélation avec la présence des os astériques, les divers diamètres représentant les dimensions de l'édifice crânien, nous constatons ce qui suit:

Le diamètre transverse maximum, la courbe horizontale totale, ont des dimensions plus grandes chez les crânes à os wormiens astériques que chez les autres crânes. Avec des écarts différents chez les deux sexes, la distance lambda-opisthion est également légèrement plus grande chez les crânes masculins; elle est presque à égalité chez les crânes féminins. La grandeur du diamètre biastérique est légèrement plus forte chez les crânes masculins; elle est légèrement plus petite chez les crânes féminins.

Quant à la capacité crânienne — et l'on peut insister sur ce résultat — elle est nettement plus élevée chez les crânes possesseurs d'os wormiens astériques que chez les autres crânes, et cela dans les deux sexes (chez les crânes féminins la différence d'avec les autres crânes est moins accentuée).

Il existe donc très probablement un rapport entre un plus grand développement du volume crânien et la formation des os astériques.

On peut déjà rapprocher cette observation du résultat obtenu en examinant les os wormiens ptériques. Il y aurait, chez les hommes chez qui les crânes à os ptériques ont une plus faible capacité que les autres crânes, comme un défaut d'équilibre, lors de la construction de l'édifice, au cours des poussées cérébrales: la région postérieure répondant mieux que la région antérieure aux obligations causées par le développement encé-

phalique. A moins que celui-ci ne se fasse en deux temps, avec des inégalités de puissance. A certains indices il semble que la partie postérieure de l'encéphale conserve plus longtemps les possibilités de croissance que la partie antérieure.

II. *Examen de l'os lambdatique. Présence quantitative et variations sexuelles. Examen selon les dimensions craniennes.*

Il ne s'agit, dans notre présente statistique, ni de l'os épactal, ni de l'os interpariétal, mais seulement du type normal fontanelle. L'épactal et l'interpariétal ont, bien entendu, retenu notre attention. Il sera question d'eux plus tard.

Selon les sexes, les proportions des wormiens lambdatiques sont extrêmement différentes: 6% chez les crânes masculins et 29% chez les crânes féminins. Cette différence sexuelle secondaire est à rapprocher de celle indiquée à propos des os ptériques.

Chez les crânes masculins les diamètres: antéro-postérieur, transverse, basio-bregmatique, bi-astérique et lambda-opisthion sont tous plus grands chez les crânes à os wormiens que chez les autres crânes. Il en est de même de la courbe horizontale totale. Seule la distance bregma-lambda est plus petite. Chez les crânes féminins les diamètres: transverse, basio-bregmatique, les distances bregma-lambda et lambda-opisthion, sont plus grandes chez les crânes à wormiens lambdatiques.

Quant à la capacité, elle est, dans les deux sexes, plus grande chez les crânes possédant des os wormiens. Ce résultat est à rapprocher de celui indiqué ci-dessus.

Sans préjuger en quoi que ce soit les conclusions qui seront exprimées une autre fois, lorsque les os suturaux auront été examinés, comment pouvons-nous expliquer le rapport constant qui existe entre la présence plus fréquente des os wormiens dans la partie postérieure du crâne que dans sa partie antérieure. Faut-il croire que cette plus grande fréquence est en rapport avec la position verticale acquise par l'homme, qui crée une forte pression encéphalique sur la partie occipitale de son crâne ? Ce qui n'est pas le cas chez les Anthroïdes, nos voisins. Nous reparlerons plus tard de cette hypothèse.